

Jean Nicot, Charles Richet, même combat?



Un de mes amis urologue de renom militait contre le tabac. Son opinion était tranchée: il fallait débaptiser la rue Jean Nicot à Paris. Quoi! Ce pourvoyeur de cancers de la vessie était encore honoré!

Oui, mais en 1560, lorsqu'il envoyait de la poudre de tabac à Catherine de Médicis pour soigner les migraines de son fils, le tabac était une nouvelle plante médicinale douée de toutes les vertus. Pas plus que Marie Curie découvrant la radioactivité, ou Clément Ader s'élevant dans les airs, il n'avait conscience des désastres ultérieurs de ses actes.

La rue Jean Nicot existe encore. La chasse à l'histoire continue. Suite à une pétition de 30 000 signatures, lancée par une antillaise employée de l'hôpital Charles Richet la rue Charles Richet à Villiers-le-Bel, sera rebaptisée rue du Haut-Roi, et l'hôpital devrait se trouver un autre nom. (Le Monde, 14 mars 2015). Médecin et physiologiste, je me dois de contester ces décisions.

Il est vrai qu'en 1919, dans son livre *L'Homme stupide*, notre prix Nobel de Médecine 1913 avait fait fort [1]. En trois pages, il décrit les noirs comme une race stupide, inférieure aux tortues et aux singes. Jaunes et rouges ne valent guère mieux. Dans *La sélection humaine*, il préconise de sélectionner l'espèce humaine comme pour les chiens et les chevaux (2). Cette vision utopique, qui s'est montrée plus tard particulièrement dangereuse, lui fait fonder la *Société Française d'Eugénique*. De telles opinions sont actuellement absolument intolérables. Le racisme est devenu un délit, et la plainte est parfaitement justifiée.

Mais je sais par ailleurs ce que les malades, les blessés, l'humanité doivent à mon illustre prédécesseur Charles Richet. Inspiré par son aîné Louis Pasteur, il a découvert l'anaphylaxie qui lui valut le prix Nobel. Médecin, il a aussi introduit en thérapeutique les perfusions de plasma pour lutter contre le choc des grands blessés, en application de ses travaux de physiologie, qui ont fait comprendre à cet expérimentateur émule de Claude Bernard des phénomènes fondamentaux tels que la régulation thermique ou le fonctionnement du rein. La guerre de 1914 en fit un pacifiste actif, qui insiste dans *L'Homme Stupide* beaucoup moins sur le carnage humain et les destructions que sur les douleurs, physiques et morales, dont souffre la population entière. D'ailleurs, il introduisit l'anesthésie dans les expérimentations sur les animaux. Il s'élève contre leurs souffrances inutiles, la chasse à courre, la corrida, les tirs aux pigeons vivants, la destruction des bisons et des baleines. Ecologiste avant l'heure, il s'indigne des déforestations. Oui, il s'indigne de la stupidité de l'Homme qui tue, torture, humilie, exile, laisse mourir dans le dénuement ses grands hommes, Socrate, Jésus, Galilée, Michel Servet, Lavoisier, Descartes, Spinoza, Molière... Quant aux religions, Charles Richet les renvoie toutes à leurs élucubrations irrationnelles et aux crimes commis en leur nom. Enfin, il fut dreyfusard et se révèle véritable humaniste en prêchant l'ouverture à tous les échanges entre nations. Un chapitre entier du livre est un incroyable plaidoyer en faveur de l'Espéranto. On le trouvera sur ce site dans la rubrique *Esperanto*, en français et avec ma traduction.

Si l'on ne se place pas dans le contexte de l'époque, on ne peut comprendre comment un tel homme de science, aussi ouvert, intelligent, cultivé, a pu écrire de telles pages inacceptables. Après la guerre de 1914, la France est d'un chauvinisme exacerbé. Elle règne sur un empire colonial, souffre de devoir une partie de sa victoire à cette chair à canon noire. Elle méprise d'autant plus ces sauvages primitifs qu'elle a particulièrement brillé par l'intelligence et le talent de ses grands hommes dans cette Europe des "*grandes découvertes*". Des traces de cette vision se retrouvent encore, quand en 2007 le président Sarkozy rappelle à Dakar que les noirs "*ne sont pas rentrés dans l'Histoire*".

De plus, quand les lois de Mendel, vinrent éclairer la théorie de l'évolution, les perspectives de l'amélioration consciente des espèces ne pouvaient que fasciner un homme de science de l'époque, convaincu que l'intelligence pouvait seule sortir l'humanité de son insondable bêtise. En fondant l'eugénisme, il ne soupçonnait sans doute pas qu'il ouvrait la porte à un racisme scientifique qui justifia les horreurs du nazisme.

Fallait-il pourtant jeter l'opprobre sur un homme qui avait largement mérité qu'un hôpital porte son nom? Il n'a pas tué, pas torturé, pas fait d'expériences déshonorantes. Certes, les premières pages de *l'Homme Stupide*, qu'il désavouerait certainement maintenant, sont terribles, ignobles à nos yeux actuels. Mais il faudrait que les initiateurs de cette condamnation lisent vraiment cet ouvrage en entier, avant de jeter l'anathème sur celui qui fut un des grands esprits de notre temps et honore notre pays et de souhaiter rayer son nom de la mémoire collective. Vouloir effacer l'Histoire pour qu'elle s'accorde avec nos idées présentes, c'est penser comme les fanatiques brûleurs de bibliothèques, briseurs de statues, assassins de cultures et d'esprits rebelles, sous prétexte de blasphème. L'Histoire a fait de nous ce que nous sommes. Nous avons besoin de bien la connaître pour ne pas perdre nos racines. Ne serait-il donc pas mieux, plutôt qu'effacer le nom de Charles RICHEL, d'apposer une plaque le faisant mieux connaître, qui pourrait satisfaire ceux qui, par ignorance et générosité, ont signé la pétition? Par exemple: "*Professeur de médecine, prix Nobel de Physiologie 1913, découvreur de l'anaphylaxie, humaniste, luttant contre les injustices, et défenseur de l'Espéranto, Charles Richet a hélas exprimé les idées dominantes de son temps, préjugés racistes à l'égard des noirs et théories eugénistes.*"

Nul n'est totalement blanc ou noir. Au gré des fluctuations idéologiques, des passions politiques ou religieuses, il faudrait supprimer de nos rues les noms de Jean-Bart, Surcouf, Dugay-Trouin qui ont fait la traite des nègres et de Jean Nicot, grand ambassadeur de la France et de sa langue, ayant sa vie durant travaillé à un grand dictionnaire. Cela rappelle les photographies soviétiques, d'où l'image de Trotski avait disparu... Que penser de l'habitude récente d'attribuer des noms de personnes vivantes dont on ignore les comportements futurs? Ou même de ceux de factions partisans. On débaptise à Béziers la rue célébrant la fin de la guerre d'Algérie pour lui donner le nom d'un putschiste.

Faute de consensus, il ne nous resterait plus que le vide. La solution américaine: 8e avenue...

- 1.- http://classiques.uqac.ca/classiques/richet_charles/homme_stupide/richet_homme_stupide.pdf
- 2.- <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54480276.r=.langFR>